

PLURALISME ET PAIX IDÉOLOGIQUE

ALAIN L. LOCKE

Depuis que William James s'en est fait, avec beaucoup de créativité, l'ardent avocat, le pluralisme a impliqué, explicitement ou implicitement, un principe anti-autoritaire¹. En effet James a, de manière définitive et peut-être permanente, porté la position pluraliste bien au-delà du pluralisme métaphysique traditionnellement fondé sur la reconnaissance d'une pluralité de principes ou d'éléments : il a découvert et défendu un pluralisme psychologique découlant d'une pluralité de valeurs et de points de vue. Dans cette optique, l'humanité est, du moins en partie, responsable de la variété irréductible de son expérience au point de créer, à partir d'un substrat commun – l'univers objectif –, un véritable plurivers. Si l'on peut, de fait, s'accorder sur un noyau dur de l'expérience susceptible d'être empiriquement validé, il ne faut pas, en revanche, s'attendre à trouver un accord idéologique en termes de valeurs, comme l'envisagent notamment le monisme et l'absolutisme. Ce sont les potentialités d'un tel pluralisme des valeurs, qui a pour corollaire un pluralisme culturel encore en gésine, que nous devons explorer pour trouver un fondement favorable à une paix idéologique à grande échelle. Pour mettre véritablement en œuvre la philosophie pluraliste, il ne suffit pas de supprimer l'autoritarisme et ses absous ; un développement plus positif et constructif du pluralisme peut et doit établir des principes de médiation efficaces pour les situations où nos valeurs fondamentales divergent et entrent en conflit.

Trouver une base réaliste pour la paix idéologique est assurément un besoin impératif aujourd'hui, qui va bien au-delà d'une trêve *pro tempore* ; les tensions idéologiques de notre actuelle crise mondiale appellent un véritable désarmement intellectuel et spirituel. Si l'on admet qu'à l'origine les idées ne sont devenues des armes que pour rationaliser d'autres conflits d'intérêts, et que demeurent par ailleurs de nombreux facteurs non idéologiques de possibles conflits et discorde, il n'en reste pas moins vrai qu'à notre époque les divergences idéologiques sont devenues le socle primaire des relations d'hostilité, et qu'elles constituent une source potentielle de conflit si puissante que, plus que jamais, «les idées sont des armes». La situation

actuelle exige donc que l'on établisse une neutralité idéologique, ou une réciprocité, dont la concession servira de cadre à nos différences de valeurs, qui pourront ainsi être considérées comme naturelles, inévitables et mutuellement acceptables. Il est ironique de parler de « civilisation » sans s'être encore doté de la civilité idéologique la plus élémentaire – laquelle s'avère un ingrédient d'autant plus nécessaire aux interactions et à la coopération civilisées que nous sommes aujourd'hui engagés dans des contacts et des communications à une échelle mondiale.

Bien entendu, cette tolérance et cette courtoisie intellectuelles ne peuvent être obtenues par une indifférence cynique ou par la proclamation d'une anarchie des valeurs ; il convient de reconnaître plutôt l'importance des systèmes de valeurs sur la base d'un « vivre et laisser vivre ». Nous avons pour cela besoin de comprendre de manière réaliste et empathique les fondements de nos différences de valeurs, ainsi que leurs causes profondes, dont certaines sont liées au tempérament, d'autres à l'expérience, et bien davantage encore à l'âge, au genre, à l'orientation sexuelle, à l'ancrage culturel, etc. Une fois bannie l'orthodoxie, il convient d'aller plus loin en reconnaissant et en interprétant la diversité dans toute sa légitimité, puis, si possible, de découvrir quelque « harmonie dans les contraires » ou quelques dénominateurs communs dans les divergences.

Malgré l'aplanissement actuel de nombreuses différences sous les effets conjoints de la science, de la technologie et d'une intercommunication accrue, nous ne pouvons raisonnablement envisager dans un avenir proche que les différences s'amenuisent entre nos systèmes fondamentaux de valeur, que ces derniers soient philosophiques ou culturels. La seule alternative viable semble donc être de ne pas espérer changer les autres, mais de changer nos attitudes à leur égard, et de rechercher le rapprochement non point en éradiquant les différences telles qu'elles se manifestent, mais en nous éduquant nous-mêmes à n'en pas faire grand cas. Parce que nos différences sont aussi réelles et concrètes que des « faits », c'est à l'instar de ces derniers que, sans plus

d'émotion mais avec autant d'objectivité, elles doivent être acceptées. Dans sa brillante tentative de combler, par ses suggestions, le grand fossé idéologique qui sépare l'Occident de l'Orient, F. S. C. Northrop a tout à fait raison de caractériser cette approche pluraliste et relativiste comme un « réalisme en matière d'idéaux » :

Un réalisme authentique à leur égard doit tenir compte [...] des croyances idéologiques auxquelles un peuple se trouve conditionné par son éducation traditionnelle, sa propagande politique, ses créations artistiques et ses cérémonies religieuses. Ces facteurs idéologiques traditionnels, tels qu'ils se trouvent incarnés dans les institutions et les émotions caractéristiques d'un peuple, font partie de la situation *de fait* au même titre que les épidémies, le climat, l'ethnologie ou l'évolution des prix de la fonte sur le marché. (Northrop, 1946: 479)

Ce type de compréhension, me semble-t-il, prend ses sources dans la reconnaissance fondamentale du pluralisme des valeurs, et c'est en se convertissant au relativisme axiologique qu'il trouve sa seule interprétation cohérente, pour admettre ensuite pleinement et volontairement le relativisme culturel et le pluralisme. Dans la pratique, cette orientation idéologique revient à concéder la réciprocité, tout en exigeant un respect mutuel et une non-ingérence entre les systèmes de valeurs. Elle repose sur le principe selon lequel l'affirmation de son propre monde de valeurs n'implique pas nécessairement de nier ou de déprécier celui d'autrui. L'analogie évidente avec un point de vue démocratique fondamental s'impose immédiatement; il semble même y avoir une affinité, historique et idéologique, entre le pluralisme et la démocratie, comme on l'a souvent observé. Mais il s'agit d'étendre la démocratie par-delà les individus et leurs droits fondamentaux pour reconnaître que les corps collectifs possèdent, dans leurs modes d'existence, des droits à l'égalité et à la parité tout aussi inaliénables. La parité culturelle et la réciprocité nous restent en grande partie à apprendre, car, en ce qui concerne nos valeurs, la plupart d'entre nous nous accrochons encore à des vestiges de la pensée

absolutiste, même lorsque nous l'avons abandonnée sur le plan philosophique. Mais comme cette obsession ancienne recule lentement, du concept d'un Dieu absolu à celui d'une raison absolue, pour se retrancher dans une morale absolue et finalement s'enliser dans les positions ultimes d'un État absolu et d'une culture absolue !

La tolérance ne peut cependant vivre, ni la compréhension mutuelle s'établir sur de telles reliques de la pensée absolutiste. Toynbee décrit d'ailleurs avec beaucoup de justesse le monisme culturel qui nous domine tous dans ce passage plein de pénétration :

Nous n'avons plus conscience de la présence dans le monde d'autres sociétés de rang égal ; nous identifions notre société à l'humanité « civilisée » et nous considérons les peuples de couleur comme de simples « indigènes » sur des territoires où on les tolère à condition qu'ils soient moralement et pratiquement à notre disposition, par le droit supérieur de notre monopole supposé de la civilisation, quand nous décidons d'en prendre possession. Inversement, nous considérons les divisions internes de notre société – ces partitions nationales en lesquelles elle s'est trouvée articulée – comme les grandes divisions de l'humanité, et nous classons les membres de la race humaine en Français, Anglais, Allemands, et ainsi de suite, sans nous rappeler qu'il ne s'agit là que de subdivisions d'un seul groupe au sein de la famille humaine. (Toynbee, 1934 : 31-32)

Cet absolutisme culturel qui nous caractérise est aujourd'hui soumis à une forte et double pression : celle d'un impérialisme en déclin, sinon presque en banqueroute, d'une part, et qui se trouve d'autre part exposé aux revendications et aux ripostes étonnamment fortes de groupes culturels asiatiques, musulmans et même africains, qui ont été, pendant si longtemps, ses victimes plutôt impuissantes. Mais, bien que cet affront l'ait faite sortir de sa complaisance naturelle et qu'un certain opportunisme tactique l'ait faite reculer, cette conception centrale dans notre pensée collective n'a pas encore été

démantelée, et nos attitudes ne manifestent aucun changement profond dans nos valeurs. L'opportunisme plutôt que le renoncement semble dicter les changements en cours. Mais, à leur grand mérite, les pluralistes et les relativistes comme Toynbee et d'autres ont depuis longtemps cédé sur les principes et abjuré sans réserve cette bigoterie arrogante et fort ancienne de la culture occidentale. Eux seuls, par là même, sont parfaitement équipés pour affronter l'actuelle crise mondiale avec intelligence et sérénité. La pensée pluraliste leur a ainsi, avec quelque avance, ouvert les perspectives progressistes du nouvel internationalisme interculturel, en leur donnant des passeports de citoyens du monde qui les protègent dans leur conduite idéologique où qu'ils se trouvent.

Il est intéressant de noter que Northrop a découvert, dans la pensée orientale, un courant relativiste analogue et, selon lui, d'une force et d'une longévité surprenantes, puisqu'il provient du cœur de la philosophie bouddhiste. Bien plus ancienne et plus profondément enracinée que notre pluralisme occidental, elle explique, selon Northrop, la grande tolérance et la catholicité effective du bouddhisme. Chez ses disciples les plus éclairés, dit-il, l'enseignement bouddhiste présente

[...] une ouverture d'esprit fondamentale et caractéristique, qui accueille positivement doctrines religieuses et philosophiques autres que les siennes, avec une tolérance qui a permis au bouddhisme d'infiltrer presque tout l'éventail des cultures orientales sans les perturber, ni perdre son identité caractéristique.

En illustrant cette acceptation d'une doctrine de vérité à multiples facettes, Northrop cite un texte bouddhiste qui prescrit, entre autres, au parfait disciple ces maximes :

Lire un grand nombre de livres sur les diverses religions et philosophies; écouter de nombreux doctes érudits professant beaucoup de doctrines différentes; expérimenter soi-même un certain nombre de méthodes; choisir une doctrine parmi toutes celles

que l'on a étudiées et écarter les autres; [...]. Considérer avec détachement et une équanimité parfaite les opinions contradictoires et les diverses manifestations de l'activité des êtres; comprendre que telle est la nature des choses, l'inévitable mode d'action de chaque entité, et, restant toujours serein, regarder le monde comme un homme debout sur la plus haute montagne du pays regarde les vallées et les moindres sommets qui s'étendent au-dessous de lui. (Northrop, 1946 : 355)

Il se pourrait bien, comme le pense Northrop (*ibid.* : 356), que nous ayons pris pour de l'indifférence et du dédain mystiques ce qui est fondamentalement un relativisme humain et réaliste, motivé par un respect profond et non agressif de la différence et du droit à la différence.

Quoi qu'il en soit, il est important et encourageant de reconnaître que, sur des bases et des inspirations différentes, les pensées occidentales et orientales contiennent des points de vue pluralistes et humains susceptibles d'unir leurs forces pour la tolérance interculturelle et la paix idéologique. C'est uniquement sur une telle base qu'un rapprochement entre les cultures peut être entrepris. On peut comprendre le désir profond et le rêve toujours récurrent, mais utopique, de l'idéalist pour qui une foi unique, une culture commune, une vie institutionnelle embrassant tout le monde dans une même confraternité devraient un jour unir l'humanité entière par la synthèse des diverses loyautés et valeurs culturelles. Mais alors même qu'une intercommunication presque totale est à portée de main, ce jour semble lointain, d'autant plus que le pluralisme culturel est un besoin aussi impératif dans une unité sociale que dans une nation aussi vaste et composite que la nôtre. Ce qui semble plus réalisable, de manière réaliste, c'est une certaine reconstruction des attitudes et des rationalisations générant des conflits amers et irréconciliables liés à nos loyautés distinctes et à nos divergences de valeurs. La voie pluraliste vers l'unité semble de loin la plus praticable.

En effet, comme le présent auteur l'a déjà dit ailleurs,

[i]l se pourrait bien qu'à ce stade, le relativisme ait sa grande chance historique. Il est peut-être destiné à se faire jour dans le progrès humain, non point comme une simple philosophie ou théorie abstraite, bien qu'il ait commencé comme tel, mais comme une base et une méthode nouvelle pour étudier et comprendre les cultures humaines, tout en offrant une nouvelle façon de contrôler par l'éducation nos attitudes à l'égard de divers groupes culturels, à commencer par le nôtre. Car ce n'est que sur une base objective et factuelle dans les sciences de l'homme et de la société que le relativisme culturel peut s'appliquer à cette tâche de reconstruction de nos loyautés sociales et culturelles fondamentales en les éllevant, grâce à une perspective radicalement nouvelle, à un niveau de compréhension mutuelle élargie.

(Locke, 1944: 612)

Les développements de notre époque ont rendu caduques et dépassées les perspectives culturelles et les philosophies qui s'enracinaient dans une orthodoxie religieuse fanatique, des préjugés culturels et partisans exacerbés, ou un chauvinisme national et racial démesuré. Néanmoins, ces dernières postulations ont la vie dure – quoique de plus en plus précaire à mesure que l'évidence de leur provincialisme s'impose. C'est pour cette raison précise qu'ils s'accrochent avec d'autant plus de ténacité à la seule attitude psychologique qui puisse leur apporter soutien et assistance, à savoir le tour d'esprit du fondamentalisme et de l'orthodoxie. Que cette mentalité soit la base de travail de tous ces dogmatismes absolutistes qui rationalisent l'orthodoxie, voilà une certitude que nous avons tous acquise dans le malheur. Elle n'en renforce pas moins, par des convictions définitives et bien-pensantes, les innombrables croisades pour la conformité dont les sanctions justifient moralement et intellectuellement la guerre et la plupart des conflits irréconciliables entre divers groupes. Si le pluralisme et le relativisme peuvent étouffer dans l'œuf cette passion pour l'unité arbitraire et la conformité, ils auront déjà rempli efficacement

leur fonction de pacificateurs idéologiques. Et forts de cette première étape nécessaire, ils peuvent souvent constituer plus tard un terrain favorable au rapprochement et à l'intégration des systèmes de valeurs. Mais lorsque, comme cela se produit dans de nombreux cas, les valeurs ne peuvent faire l'objet d'une médiation, elles peuvent à tout le moins être interprétées de manière impartiale et bienveillante, ce qui est presque aussi important. Ce n'est que par une meilleure compréhension mutuelle que l'on se trouve moins enclin à imposer l'unification. Tout comme dans la philosophie démocratique où la limite évidente des droits d'un individu est celle où ils commencent à empiéter sur les droits similaires d'autrui, dans le domaine de valeurs le respect mutuel et la réciprocité, fondés sur la non-agression et le refus de dénigrer, peuvent seuls se justifier.

Paradoxalement, malgré son insistance sur les liens entre unité et universalité, l'absolutisme sous toutes ses formes – religieuses, philosophiques, politiques et culturelles – semble uniquement capable de promouvoir, pour autant que l'histoire le montre, l'unité aux dépens de l'universalité. Car, pour l'absolutisme, la voie vers l'unité étant celle de l'orthodoxie, elle implique immanquablement une conformité et une subordination autoritaires. À partir de telles prémisses le dogmatisme se développe tôt ou tard, et ensuite, comme l'histoire nous le montre, viennent ces schismes inévitables qui ébranlent et nient, au nom d'une nouvelle orthodoxie, le dogmatisme dont ils procèdent. Une fois que nous avons compris que les idées fondamentalistes et toutes leurs incorporations institutionnelles provoquent généralement la division, et quand nous comprenons que la conformité orthodoxe engendre inévitablement son opposé – la désunion sectaire –, nous sommes en mesure de reconnaître le relativisme comme une approche plus assurée et plus saine pour atteindre les objectifs d'une unité pratique.

Ce que l'approche relativiste permet d'accomplir est, bien sûr, quelque peu différent du but des absolutistes. Il s'agit d'atteindre une unité fluide et fonctionnelle plutôt que fixe et irrévocable, et ses normes

vitales sont l'équivalence et la réciprocité plutôt que l'identité ou un accord complet. Mais lorsque nous considérons l'absence actuelle de toute synthèse globale et l'improbabilité d'une orthodoxie qui inclurait toutes les valeurs humaines, nous sommes prêts à accepter, ou même à préférer une concorde réalisable dans la compréhension et la coopération au lieu d'une unanimité inaccessible.

Horace Kallen, à qui nous rendons hommage dans ce volume, a défendu le pluralisme en pionnier plein de créativité, et très bien décrit le type de philosophie susceptible d'offrir un cadre idéologique à ce qu'il appelle «la structure d'une paix durable» :

Cette philosophie sera pluraliste et séculière, sa morale consistera à vivre et laisser vivre, elle reconnaîtra l'égale prétention que peut avoir chaque événement à se survivre et à atteindre l'excellence, et elle distinguera les conséquences, au lieu d'établir des normes. Les unités qu'elle validera seront par conséquent des unités instrumentales : son attitude face aux problèmes sera provisoire et expérimentale, elle contestera toutes les finalités et doutera de toutes les conclusions acquises ; sa règle sera celle de la Nature : *solvitur ambulando*.

BIBLIOGRAPHIE

- LOCKE Alain (1944), « Cultural Relativism and Ideological Peace », in Lyman Bryson, Louis Finkelstein & Robert M. MacIver (dir.), *Approaches to World Peace*, New York, Harper & Brothers.
- NORTHROP Filmer Stuart Cuckow (1946), *The Meeting of East and West*, New York, Macmillan.
- TOYNBEE Arnold (1934), *The Study of History*, London, Oxford University Press.

NOTE

1 [NdE. : Ce texte d'Alain Locke,
«Pluralism and Ideological Peace»,
paru in Sidney Hook & Milton R.
Knovitz (dir.), *Freedom and
Experience : Essays Presented to
Horace M. Kallen*, New York, New
School for Social Research et Cornell
University Press, 1947, p. 63-69, a
été traduit en français par Anthony
Mangeon.]